

HOFFMANN Odile, *Communautés noires dans le Pacifique colombien : innovations et dynamiques ethniques*, Éditions Karthala / IRD Éditions, Paris, 2004, 259 p., 8 pl. couleurs, bibl., ill., tab., fig., sigles

Armelle Lorcy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/2924>

DOI : 10.4000/jsa.2924

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2005

Pagination : 246-251

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Armelle Lorcy, « HOFFMANN Odile, *Communautés noires dans le Pacifique colombien : innovations et dynamiques ethniques*, Éditions Karthala / IRD Éditions, Paris, 2004, 259 p., 8 pl. couleurs, bibl., ill., tab., fig., sigles », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 91-1 | 2005, mis en ligne le 29 septembre 2006, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/2924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.2924>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

HOFFMANN Odile, *Communautés noires dans le Pacifique colombien : innovations et dynamiques ethniques*, Éditions Karthala / IRD Éditions, Paris, 2004, 259 p., 8 pl. couleurs, bibl., ill., tab., fig., sigles

Armelle Lorcy

- 1 Cet ouvrage comble un grand vide dans la connaissance des populations noires de la région andine à laquelle le littoral Pacifique colombien est rattaché. Odile Hoffmann tente de remédier à cette lacune en proposant une approche originale transdisciplinaire au croisement de l'anthropologie, de la sociologie, de la géographie. En procédant à une mise en contexte global et diachronique, elle traduit le passage d'une époque où les « noirs » étaient confinés à l'état d'« invisibilité » (Whitten Jr. 1997) et d'« abandon » (p. 193) dans la nation colombienne, à celle d'une longue et douloureuse construction identitaire dans le sillage de la mise en place de nouvelles lois constitutionnelles. Ici et avant, la qualification de « nation métisse et homogène » par les élites colombiennes participait au camouflage institutionnel des différences noires et indiennes (Wade 1999). Depuis, une nouvelle politique fait apparaître officiellement l'existence de ces populations. L'auteur inscrit son approche dans les débats sur la gestion des différences et des identités de groupes sociaux marginalisés dans les États-nations latino-américains (Brésil, Venezuela, Équateur, Pérou essentiellement); débats d'actualité inhérents aux problématiques posées par le multiculturalisme.
- 2 Avant de reprendre le contenu de ce livre, éclairons un choix d'écriture. L'auteur préfère se référer aux « noirs », aux « afro-colombiens » mais aussi aux « blancs », aux « métis » en employant uniquement les minuscules. La labilité des frontières de ces groupes sociaux constituerait l'une des raisons qui les priverait de la majuscule. En effet, on ne

pourrait, selon elle, les « réifier dans une catégorie normée » (p. 18). L'exemple du cas des nationalités qu'elle mentionne pour justifier son choix paraît pourtant insuffisant. Présentées comme un ensemble aux limites clairement définies et stables, elles font pourtant l'objet de redéfinitions ponctuelles et de stratégies individuelles malgré une juridiction établie.

- 3 Revenons à présent à l'argument développé dans l'ouvrage. Perçue comme pauvre et essentiellement peuplée par des noirs, la province du Nariño, recouverte d'une forêt équatoriale et sillonnée de rivières, s'inscrit à plusieurs titres à la périphérie du pays : aux niveaux géographique, politique, économique et social. Le caractère marginal de la région est d'autant plus saillant qu'elle est localisée à l'extrême sud du littoral colombien, à la frontière de l'Équateur. La mise à l'écart de cette région et de sa population, une crise politique régionale cyclique ont, entre autres, motivé une constante mobilisation des noirs en réclamation de la dette sociale que l'État colombien aurait contractée à leur égard – dont un accès garanti aux services publics.
- 4 Hoffmann rend compte clairement de l'instabilité d'un contexte qui mène dans les années 1990 au vote d'une constitution. Il a suffi d'une loi, la loi 70 ratifiée en 1993, pour reconnaître une existence officielle des noirs dans la nation colombienne et, surtout, pour leur accorder de nouveaux droits fonciers. Cette loi concerne uniquement les résidents de la zone rurale du littoral Pacifique. Autrement dit, les noirs installés en ville et dans les autres régions de Colombie ne sont pas pris en compte dans cette constitution. Depuis lors, en se présentant sous l'étiquette d'une « communauté collective noire » possédant des terres délimitées et d'occupation ancestrale, les noirs ruraux de la côte Pacifique peuvent disposer de titres fonciers collectifs. Auparavant, ces terres étaient considérées comme appartenant à la nation (*tierras baldías*). Ainsi, l'argumentation de l'auteur s'articule autour de cet événement, déclencheur d'un processus de construction identitaire empreint de mouvements contradictoires, de malentendus, de ré-appropriation par les acteurs locaux des discours tenus par les décideurs. Hoffmann « décortique » patiemment cette trame pour peser toute la complexité de l'élaboration d'une identité ethnique noire qui ne va pas de soi. En faisant émerger les modalités de cette dynamique identitaire, l'auteur conforte et assume l'approche interactionniste annoncée dès les premières lignes de son introduction (p. 11). Elle met clairement en évidence la naissance d'une identité *ad hoc* instrumentalisée à des fins politiques. Elle s'emploie ainsi à démentir toute interprétation essentialiste, bien que, par des détours, les propos tenus par certains individus viennent à prendre un contenu substantialiste suscité par le jeu des interactions. Cette interprétation et les conclusions que Hoffmann en tire sont le résultat d'une analyse fine du rapport qu'entretiennent les noirs avec le territoire, l'ensemble des espaces ruraux et urbains parcourus et des changements sociaux induits sur le terrain par la fameuse loi.
- 5 L'exercice périlleux dans lequel l'auteur nous guide est particulièrement bien mené. Elle opère subtilement un va-et-vient entre le macro et le micro social et politique. On comprend dès lors la nature des enjeux territoriaux qui se jouent depuis quelques années dans cette région isolée. Des investisseurs économiques entretiennent une première forme de pression foncière. Il s'agit notamment des agro-industriels se consacrant à la culture de palmiers à huile et dont les appétits sont voraces en matière d'expansion territoriale pour répondre à leurs objectifs d'exportation. Parfois alliés à des groupes armés (paramilitaires) ayant des intérêts croissants dans la région, ils prennent alors littéralement en otage certains villages. Hoffmann transmet un sentiment fort

d'oppression vécu par les habitants noirs. D'une part, les villages sont « asphyxiés » par des procédés de « grignotage » ou d'enclavement des terres par les plantations (p. 130). D'autre part, sous la menace de sanctions violentes de la part des paramilitaires, deux possibilités s'offrent à eux. Soit ils travaillent au service des entreprises en tant qu'ouvriers agricoles et cela implique une relation de totale dépendance et de subordination. Ils servent alors de bouclier face à la guérilla, qui cherche également le contrôle des terres de la région en concurrence avec des agro-industriels, et tolèrent une réglementation très contraignante. Soit ils fuient la région au risque de perdre leurs droits fonciers. Bien des dénonciations ont été formulées, mais les agro-industriels ont matière à justifier leur activité agricole et les besoins de la développer. L'auteur démontre bien comment les propos adoptés par les dirigeants des entreprises trouvent leur légitimité dans des enjeux et des pressions d'ordre international auxquels est soumis le gouvernement colombien. Ainsi plusieurs niveaux d'analyse s'enchevêtrent. La palmiculture est présentée sous sa facette la plus avantageuse comme ressource alternative aux cultures illicites (coca, pavot), comme mode de participation au processus de paix dans le cadre de la guerre civile, en tant que facteur de développement des populations paysannes tout en respectant les normes environnementales internationales, enfin comme culture d'exportation très rentable dans le secteur commercial.

- 6 Il convient de préciser que les noirs du Pacifique ne subissent pas passivement cette situation, même si c'est un véritable parcours du combattant qui se dresse face à eux. Et cela dans tous les sens du terme... Les textes de la loi 70 leur procurent une arme de défense légale afin de revendiquer une (vaine) sécurité foncière, des droits sur leurs terres dont certaines sont déjà appropriées par les agro-industriels ou sur le point de l'être. Pour disposer de ces titres collectifs, les concepteurs de la nouvelle constitution exigent la formation de conseils communautaires, jusque-là inexistantes. Ces instances formelles ont été pensées sur le modèle indien et correspondant à une représentation d'une organisation collective noire. Sur ce point, Odile Hoffmann décrit habilement la façon dont les noirs tirent parti du jeu interactionnel : pour se faire entendre, ils calquent leurs discours et certaines pratiques sur les attentes et stéréotypes émis par ceux qui sont chargés d'appliquer la loi (défense du patrimoine, protection de l'environnement, exemple de développement durable, organisation collective, etc.).
- 7 La mise en pratique impose cependant la prise en compte des dissensions au sein du mouvement noir porteur des revendications, faille sur laquelle jouent les entrepreneurs. Elle oblige également à une délimitation claire des parcelles habituellement floues, à une résolution des problèmes relatifs aux habitants dépouillés de toute possession foncière et de leur place au sein des conseils communautaires et surtout des désaccords entre les habitants d'un territoire et les ouvriers agricoles. Elle contraint les noirs à répondre à l'incompatibilité de statut de la propriété individuelle dans le cadre d'une loi qui ne reconnaît que les terres collectives. Elle nécessite encore la prise en compte de groupes extérieurs dont le consentement au moins tacite est nécessaire. Surtout, et l'auteur le souligne bien, elle impose à ces derniers la définition d'un lien nouveau entre phénotype et territoire. En effet, pourquoi des blancs, résidant depuis des décennies dans le village et dans des termes de bon voisinage et d'affinité, ne bénéficieraient-ils pas des mêmes droits fonciers ? On comprend ainsi que les exigences et contraintes exogènes orientent la quête d'une identité en construction et sujette à bien des négociations.

- 8 Ainsi, la subtile combinaison des méthodes employées par l'auteur fournit des résultats remarquables sur des questions non seulement sociologiques et géopolitiques, mais aussi concernant la parenté, les migrations, la politique des noirs et les changements en cours dans ces domaines. L'auteur revient à juste titre sur les interprétations de la polygamie, des unions multiples successives et de la matrifocalité, de la mobilité individuelle et collective, de l'organisation politique dite « acéphale ». Ces trois aspects ont longtemps servi d'arguments auprès de certains observateurs pour attester du caractère anarchique de la société noire du littoral Pacifique. En fait, l'enquête menée dans les villages des ríos Mejicano et Mira du Nariño révèle tout d'abord, chiffres à l'appui, la rareté des cas d'unions multiples simultanées, au contraire des unions matrimoniales successives. Puis, elle dément l'organisation de la famille noire reposant essentiellement sur le rôle de la mère et l'absence du père. Quant aux migrations des individus ayant cours au sein de l'univers des rivières et en direction des centres urbains, elles permettent de définir un seul et même espace. À l'aide d'une sérieuse étude quantitative, l'auteur s'efforce de souligner les changements et la dynamique en cours dans le monde des rivières, aussi bien au niveau politique qu'au niveau du rapport des noirs à leur territoire. Les émigrés ont ici un rôle clef en facilitant la circulation des hommes et des biens mais aussi en devenant des « ambassadeurs de la modernité » (p. 80), des « passeurs culturels » (Bénat Tacho Louise et Serge Gruzinski 2001, référence citée p. 219) véhiculant de nouvelles valeurs, de nouvelles pratiques, les traduisant aux villageois et représentant ces derniers à l'extérieur. Crédités de nouvelles légitimités, ils deviennent des médiateurs incontournables et suscitent l'apparition d'une nouvelle forme d'autorité villageoise à durée temporaire, celle des « leaders communautaires ». Celle-ci est exercée parallèlement à celle de chef politique, client d'un candidat actif lors des élections et membre de la famille des fondateurs du village. Ces derniers bénéficient d'un statut prestigieux, mais qui ne leur confère en aucun cas un pouvoir sur les individus. Enfin, les *síndicas* ont des fonctions religieuses essentiellement administrées par les femmes. Dans tous les cas, une règle s'impose à ces différentes formes d'autorité politique noires ; Peter Wade (1997, référence citée p. 99) la définit en termes d'« éthique de l'égalité ». Il s'agit en fait d'un mécanisme de régulation micro-politique, empêchant un individu de cumuler trop de pouvoir par le biais des rumeurs et des menaces de sorcellerie. Hoffmann décèle bien ce procédé dans cette région et nous explique que l'on a à faire dans ce cas à une société polycéphale et flexible (p. 112) en état de fonctionnement avec des institutions d'origine étatique.
- 9 L'auteur a su brasser très honorablement des données issues de registres distincts et à des échelles des plus diversifiées, en démontrant dans ce contexte tout l'intérêt d'une approche pluridisciplinaire. On émettra toutefois quelques réserves sur la démarche ethnographique. On doit notamment souligner l'absence de toute approche symbolique de l'espace et de la mémoire du temps de la résistance face au système esclavagiste. En fait, il manque un travail approfondi sur les représentations émiques des espaces. Ces précisions pourraient en effet nous aider à comprendre plus précisément comment certains espaces sont susceptibles de devenir des territoires à revendiquer et d'autres pas. Elles pourraient sûrement nous éclairer sur les représentations qu'ont les noirs des individus et des groupes extérieurs occupant certains lieux. Enfin, puisque, dans d'autres contextes noirs américains, la mémoire de certains événements marquants de l'histoire sert d'instruments de revendications identitaires à teneur foncière (pour le Brésil, voir Véran 1999 ; pour l'Équateur, Minda Batallas 2003 ; pour le Guatemala, Rey 2005), il serait justifié d'interroger ce qu'il en est dans le cas de la région colombienne du Nariño.

- 10 Ces manques mineurs ne ternissent pas pour autant l'approche d'Odile Hoffmann. Avec rigueur, elle détermine progressivement le problème central qui se pose dans la mise en application de la loi 70 et le va-et-vient constant des individus qui articule nécessairement les espaces urbain et rural dans cette laborieuse quête identitaire. La situation est des plus équivoques. Les noirs inscrivent leur rapport au territoire par leurs pratiques migratoires et, à présent, la majorité d'entre eux résident en ville. Or, dans la constitution, il est stipulé que les seuls bénéficiaires de la loi sont les collectifs noirs ruraux, soulignant bien leur appartenance par ancrage territorial. Autrement dit, pour être légitime, l'ethnicité noire doit être fondée sur la base du territoire et donc de la ruralité. C'est en tant qu'interlocuteurs politiques que les noirs urbains prennent position dans ce processus de titularisation des terres, leur rôle étant reconnu et justifié dans les villages riverains. L'auteur démontre les modalités de rattachement et de retour au référent rural « sur-valorisé » et « mythifié » (p. 213), source incontournable de l'identité ethnique. Les noirs urbains sans terre font appel à la mémoire du territoire et à leurs origines rurales comme « accès symbolique au territoire » (*ibid.*).
- 11 Les objectifs fixés par l'auteur sont donc largement atteints : analyser le processus de construction identitaire des noirs colombiens depuis sa genèse tout en soulignant les vicissitudes les plus déroutantes à l'aide d'une monographie non pas ethnographique, mais bien transdisciplinaire. Hoffmann entreprend l'état des lieux d'une réalité qui enrichit le débat sur le multiculturalisme en prônant le recours à des « éléments concrets d'analyse plutôt [qu'à] des prises de position idéologiques » (p. 226). Son projet s'inscrit bien dans la mouvance actuelle de la recherche sur les populations noires ou afro du continent américain, centrée sur leur nouvelle émergence identitaire et leur représentation sur les scènes politiques nationales. Qu'il s'agisse d'un « retour » vers l'Afrique dans un contexte souvent religieux, d'une ré-appropriation d'éléments de leur histoire ou des discours des décideurs pour justifier des revendications de droits fonciers, les noirs s'évertuent à négocier une place revalorisée dans les nations. Le rôle et l'implication du chercheur émergeant en filigrane au cours de l'ouvrage jouent souvent de différentes manières en faveur de ces projets. L'auteur semble avoir connu une situation où il est difficile d'échapper à la réalité de la discrimination et de la violence qui fait taire ceux « qui luttent pour plus de justice dans la paix » (p. 8)... Son exemple nous renvoie à la question des modalités d'enquête de terrain et d'implication des chercheurs en contexte de violence.

BIBLIOGRAPHIE

BÉNAT TACHOT Louise et Serge GRUZINSKI, édés

2001 *Passeurs culturels. Mécanismes de métissage*, Presses universitaires de Marne-la-Vallée/
Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris

MINDA BATALLAS Pablo Aníbal

2003 *Identidad y conflicto. La lucha por la tierra en la zona norte de la provincia de Esmeraldas, Abya-Yala*, Quito.

REY Nicolas

2005 « Les Garifunas. Entre «mémoire de la résistance» aux Antilles et transmission des terres en Amérique centrale », *Cahiers d'études africaines*, XLV (1), 177, pp. 131-163.

VÉRAN Jean-François

1999 « Brésil : les découvertes du Quilombo. La construction hétérogène d'une question nationale », *Problèmes d'Amérique latine*, 32, pp. 53-72.

WADE Peter

1997 *Gente negra, nación mestiza. Dinámicas de las identidades raciales en Colombia*, Ediciones Uniandes, Siglo del Hombre editores, Bogota.

1999 « La population noire en Amérique Latine : multiculturalisme, législation et situation territoriale », *Problèmes d'Amérique latine*, 32, pp. 3-16.

WHITTEN Jr. Norman

1997 *Clase, parentesco y poder en un pueblo ecuatoriano. Los negros de San Lorenzo*, Centro cultural afro-ecuatoriano, Quito [1965].

AUTEURS**ARMELLE LORCY**

Université Paris X, Nanterre/Équipe de recherche en ethnologie amérindienne (EREA), Villejuif